

*Jean-Yves Cendrey*

# Trou-Madame



**P.O.L**







# Trou-Madame

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

Principes du cochon, *roman*, 1988.

Atlas menteur, *roman*, 1989.

Les morts vont vite, *roman*, 1991.

Oublier Berlin, *carnets*, 1994.

Jean-Yves Cendrey

# Trou-Madame

*suivi de*

Une journée de ma vie d'athlète

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 1997  
ISBN 2-86744-526-4

Trou-madame : (1571, de trou et madame)  
Ancien jeu d'adresse, consistant à faire rouler treize petites boules sous des arcades numérotées.



C'est hors de moi que je m'y colle. J'ai assez repoussé. La colère attendu qu'elle monte. De là à là. Que la colère elle tienne. Pas une bouffée. De la bien noire, crampon. Et qui ronfle. Un frelon dans la cafetière. Furibard du matin le soir. A n'encaisser que ma Nini et rager sur le reste : la fable qui m'a jeté là, mes journées à la noix, le jardinage et nos roquets de compagnie, la causette et les arts, tous les arts, et le sport, et le ciel comme vous autres, mes amis d'hier.

Ne raconter qu'une fois bien sorti des gonds. C'était mon idée. Qu'hors de soi on se pleure moins dessus. Qu'en pétard on explose. On perd sa suite dans ses fumées. On se monte un dada, un bourrin éméché qui rêve qu'à sauter les couteaux. Le jarret en rondelles. Les roustons épluchés. L'œil écumant.

Qui rêve qu'à se déconfire la parlure et bouler pour le compte. Se recevoir les fers en l'air. La langue mordue. Les naseaux bleus. Toute sa pituite à la ramasse. Enfin peinard. A s'affûter saucisson. Salut les hommes ! Mes frères de zut ! Vie éternelle on l'a dans l'os, et pas ailleurs. Aussi sûr que je l'aime à jamais, Nini. Nini son petit nom. Nini pour ni oui ni non. Toujours « peut-être » ou « c'est bien possible ». Une fille de Pont-l'Évêque, ville qui donnerait mais ville en derche, fendue de bagnoles et leurs gaz, un piéton crabouillé par semaine, la vie quoi, comme à Viville avant, avant cette histoire de dingues.

\*

Viville-en-Auge, en dessous la Manche, son mille de citoyens, ses chiottes suspendues sur la Calotte (rivière de dernière catégorie, une truite pour trois gamelles et deux aspirateurs), son son de cloches et ses sympathiques boutiquards, dont nous sommes, Nini et moi, patrons d'A la Bonne Heure, un zinc tout ce qu'il y a de gentil entre le Typik's bar et les vins Nicolo, au 72, rue Paul-Lerat (bienfaiteur).

Notre différence des boutiquards nos chers pareils c'est d'avoir pas fait monter un gros pavillon hors le bourg, avec neuf mois la beuglante des tondeuses et douze sur douze les chamailles de clebs à travers les haies défensives. On crèche au-dessus de la Bonne Heure, derrière du colombage d'avant la

Révolution, sous des pointus d'ardoise et le ciel qui se laboure après, se vide sur Viville où que le pittoresque est moins dans les façades à pans de bois (nos maisons pyjamas elle dit Nini), les gueulars des encorbellements, le coq en érection qui girouette au clocher (simple symbole de résurrection selon le père Lécresse, aussi versé dans le calva que Nini dans la cuniculiculture), moins dans nos pharmacies pétant le néon comme à Pigalle pour tomber l'égotant ou notre supermarché de stylo rusto-futuriste, que dans nous autres Vivillais. De fait, si notre prospérité pouvait plus reposer sur la visite de nos âmes que celle de notre patrimoine, on n'aurait sans doute pas à s'en mordre le tiroir-casse quand on voit combien les familles lâchent en foire pour sauter dans les wagonnets des barriques aux horreurs. Suffirait de voter caissière la présidente de l'Office de Propagande. Déjà ils seraient pas volés les touristes juste de sortir leur blé à Madame la présidente Lebigre, médaillée salope dite l'Adjudant, carogne avide, miteuse de la racine des cheveux qu'elle a toujours mal peints au bout des pieds qu'en toutes circonstances elle garde horriblement sur terre, malfaisance pur jus et remède à l'amour, déesse de la *Nuit de la Choucroute et du Livarot Réunis* qu'animèrent ô combien les Alten Kameraden et le Bernay-big-bang, aparatchick à ras le poujadisme avec tous ses titres de bassesse

tatoués sur la poire, à l'occasion allumeuse, quand, vieille bête dans de la vieille bête, elle aère sa marmotte sous le nez de Cocassio VII, jeune caviste pelu et grande figure mythomane de la rue Lerat. Verts de plaisir ils seraient les touristes, dès la caisse. Qu'ils se battraient pour entrer, pour y crever de trouille et de rigolade dans notre musée vivant.

On ouvre à l'heure que je peux. Jamais avant sept et miettes. Et fiote que ça agace ! La concurrence est là pour recueillir les matineux, les orphelins du petit noir, du petit blanc, la bande d'éponges à nous lâcher moitié des payes et des pensions pour battre la breloque jusqu'à des minuit. Sept heures tapantes les premiers s'amènent. Comment ils m'hochent le bec-de-cane ! Rouscaillent en écrasant leurs gueules au carreau. Me veulent ! M'exigent ! S'époumonent. Réclament de savoir si on est pas morts là-dedans. De pioncer ça les assèche. Ils ont la connerie encroûtée. Faut vite qu'ils refassent les niveaux. Que leur connerie barbotte. Qu'ils se l'arrosent. Que ma conversation la leur regonfle. La vitesse qu'elle enfle alors c'est formidable ! A midi leur connerie leur déborde de l'aquarium avec ses billes de calamar et sa façon de radoter en morse. Le soir elle leur pèse tellement sur les os qu'ils me quittent en suçant leurs lacets.

Moi, aux aurores, quand mon aimable clientèle piaffe à la porte, bave après ma tisane et ma

fameuse conversation, je me sens le blaireau avec les chiens au trou, tout prêt à leur balancer une escadrille de cendriers sur le museau. Bzing ! Carafes et percolateur. Vlan ! Balai ! C'est pas mon métier de vous endurez du coq au lendemain ! Ma partie, moi, messieurs : les acides ! Garçon de bains chez *Carbinox* puis *Toffman Frères*. Qu'après vingt ans on te voit au travers. Tu es tapé de mouches à devenir marteau, elles te prennent pour la fenêtre. Si Nini m'arrache pas de *Toffman* juste pour m'avoir dit oui une danse au bal de l'usine et que veufs on s'est pris époux et mélangé les sous pour prendre la Bonne Heure, eh bien j'aurais le crâne comme un abat-jour et toutes mes idées aujourd'hui collées au plafond de l'atelier. Sûr j'en ai quand même laissé une poignée, de mes idées, à ce plafond. L'idée de devenir beau avec l'âge. L'idée de changer de gapette et maintenant trop tard, Nini m'en offre mais je supporte que la vieille toute reprise. Cinq cents heures de ravaudage je promène comme toiture. Et les grands jours je vais tête nue, je dis bien. Une boule de Noël avec autour un bout de guirlande argent, la vlà ma fiolle ! Question du tronc je touche du bois. C'est un drôle d'élixir les acides. On en crève comme on respire. Comme machin, mon ptit pote. En plein vert, appétit, et trois mômes. Les croques ils le manipulaient façon d'une bombe pour le coucher dans son sapin. Peur qu'il

leur parte entre les pognes, la vesses-de-loup vraiment pas fraîche. Gaffe au super champignon chimique ! On lui avait fermé la gueule d'une bande, au mort. Qu'il troue pas son beau costard en vomissant des bulles, du jaune, esprit de sel et compagnie. Déjà qu'il fumait par les oreilles. Il en avait les tempes toutes rousses. Il a pas dû lui faire des années son sapin. Moi mes vapeurs si je vous en causais. Imaginez, sentir mon haleine au cyanure, toucher du doigt mes cartilages fantômes. Ce qui m'est parti en fumée. Vrai je les ai pas toutes, mes idées. Je flaire ça. Des fureurs sans prévenir. Des gouffres ouverts au milieu la phrase. Où je gringole droit comme une plume et aussi vite. Baladé. Soumis. A la guise. Le cœur en vrille. Des jours mon crâne est plus qu'un puits d'où ça menace de remonter mollement. Si ça arrive mon pic va fendre, mon kilo de gaz gagner l'éther, et ma confiote poisser mes pentes. Vésuve du pauvre. Un courant d'air là-dessus et ce sera les taupes. Surtout matin le truc me guette. Quand on s'attaque à mon bec-de-cane. Je vois jaune. A cause du soufre. Ça me charbonne dans le buffet. Je me tiens une tremblote maison. Les signes. Et puis ça se tasse avec une tartine.

Je crois l'avoir dit, je ne sors pas de la réserve avant sept et crasses. Je traîne assis, sur un casier à picrate. Parfois c'est le moment le jour se lève. Des fois c'est déjà fait, d'autres il faudrait le temps

d'attendre. Voyez si je suis observateur. Au levant, on n'a qu'un mouchoir de vitre, dans le haut d'une porte. De la falaise en face on saisit des ronces qui se penchent au bord, un cerisier pris de lianes et le tombeau aux Moutardier, son ange avec un doigt en l'air pour s'aviser d'où vient le zef. La lumière joue là-dessus ou s'avachit là-dedans. Elle sue plus souvent qu'elle pète, au lever. D'abord elle s'accroche à l'ange, trébuchante, elle tombe du cerisier jusqu'à la ronce qu'elle allume jamais aussi bien qu'en hiver. Elle se réchauffe un poil et puis ça dépend.

La tête dans une main quand l'autre roule des boules de mie, ramassé autour de mon cul mal perché sur le casier, je médite à rien. Je rumine des brins d'hier. Je m'en tiens à ce que les choses étaient et sont. Le vert de la ciguë. L'or des lichens. Coco, ma première femme, partie du beau et triste et farce nom de pleurésie. Il y a de ça j'étais maigre et frais et Jeanne d'Arc encore pucelle. Il y a de ça de Gaulle, Pompidou, la *Libellule* et les cigarettes *Cobra*, mes années au parti. Il y a de ça tant d'eau sous tel pont sur la Marne, de mamours aux araignées mortes, de belles filles dans le trou. Il y a de ça des tas d'âneries. Je me cogne doucement après. Mur nord, le vieux marron de la réserve. Cloques fraîches, plaies anciennes, graffitis à la craie. *Maurine et Luce*. Des pendus et des mots. Des mots

entiers en regard de pendus unijambistes, culs-de-jatte, culs-de-jatte et manchots, semés de points, en pendant de pendus complets. Des mots qui flânent mystère depuis la guerre. Jeu du pendu, des jours de pluie, d'un jour de rafle. Je lis : *Maurine et Luce*. Elles m'ont laissé, Maurine et Luce, de quoi me casser les crocs et encore mieux me foutre en boule ou me désemperer. Je songe le feu, la typhoïde, et les soldats. Clote au trapèze, la tête en bas, c'est cour du fond, sur cette photo punaisée du temps et qui n'a plus quitté la buanderie. Le feu dans les étages, les armoires des dragons, à vomir du linge brûlé dans la cour et frapper les esprits de Rivière enfant. La Bonne Heure en tenaille, les Boches par-derrière et devant, qui déboulent, plantent du canon dans les côtes, embarquent la clientèle mais manquent Gros, Lagoutte et Lochensky. Le feu c'était ensuite. La typhoïde entre deux, emportant Luce. Et la faillite à la Libération. Trop tard pour Angèle, la Libération. Le Boche de son âge qui lui échappe une balle en pleine poitrine, en plein café, en plein coup de feu des apéros. Pan ! Angèle son plateau lui glisse en dépit d'un effort pour. Service service ! Jamais se plaindre ! Vlang ! La voilà morte. Le Boche de même à chigner et gémir : « Agzident ! Agzident ! » Il en avait de bonnes. N'avait qu'à visiter le pays avec un parapluie, il aurait tué personne. Maman le mal qu'ils nous ont fait les Fridolins !

Par-dessus le destin. Un peu qu'on était soignés ! A Paris, cité Marcel, caillante à tous les étages dans nos cages à poux. Et les caves qui roulaient de rats, des gaspards au point durs qu'ils nous bouffaient les descentes en fonte. Maman bossue de nos misères et ce raboteur de parquets qui l'aimait moins que le litron. Un jour maman j'y ai grondé : « Tant pis, je serai le seul homme de ta vie. » Et on a lourdé le raboteur. Pas mauvais gars pourtant, en début de semaine. Il m'a appris quel nid pour mon oiseau et poussé dans les jambes de Finette sa sœur dont je me suis cru fou. Ses jours de repos il nous rentrait bleu et sans un le raboteur. Pleine nuit il lançait maman à travers la piaule. Elle était guère rebondissante. Il s'entêtait. Et puis elle m'appelait de sa petite voix des grandes désolations et on peinait à le viander au plume, le raboteur, et je prenais froid pour huit jours. Mon grand talon d'Achille depuis ce temps c'est encore les pieds. Là-dessus *Toffman* le poumon et des matins je rends des peaux ma pleine soucoupe. Mon âme elle flotte dans l'esprit de sel, le petit nom du chlorhydrique. J'en sortais de l'usine par bidons pour les négères du quartier. Elles le coupaient et question hygiène elles juraient par rien d'autre. Les mêmes fouinards ils se maquillaient à vie avec ce bouillon. Quand ils s'en jetaient pas une lampée. C'est leur soif de connaître. J'ai toujours aimé rendre service.

J'ai toujours aimé rendre service jusqu'à ce que ça me passe. Parfois ça reviendrait, une bouteille de gaz à lever pour Delafosse qui cloche du cœur, l'outil à prêter à Butin qui n'a que ce qui sert pas. Ça reviendrait, mécanique. Mais je fais bien gaffe. Je remballé vite le bon mouvement avant qu'il m'échappe net. C'est qu'on m'a vacciné et pas épargné les rappels. Les Lecric, un jour, mais comment donc, avec plaisir, tu les voitures, et c'est à vie que tu te les faderais dans le rétroviseur (ils montent les deux derrière, prudents, ils goûtent pas ta conduite, ils te l'ont dit, c'est d'un tact). Leur rebouteux ici, une tante Zaza par là, des soldes à cinquante bornes, ils comptent sur ton tacot et ton aimable amabilité. Sans notre tonneau dans les maïs ils m'auraient bu la Bonne Heure en essence. Comme Chaperon ma barre à mine, que je la lui réclame après deux ans il trouvait ça curieux. Il me voyait pas l'utilité de la lui reprendre. Il s'en faisait de savoir pour combien de temps. Un jour il me jette qu'il avait hérité d'une, que je m'inquiète plus. Pioutre ! Il lui fallait que j'aie dépit de plus pouvoir lui laisser ma barre à cet os ! Au cul que je devais me la mettre ma barre si je comprenais. Moi je dis ma barre elle rouille sous un tas de merdes et personne la fera rebosser parce que je vois pas moi les trous que je trouverais à faire, des trous personnels. Même Croulebois qu'est accommodant, s'il en



Dans un chaudron grand comme ça, jetez un cheval  
de retour, une peau de vache, quelques croûtons et  
une femme-brebis, des lapins F.F.I., quatre chiens fous  
et un mille de Normands pur jus. Portez à ébullition.  
Et que ça saute...



9 782867 445262

95 F  
936266-0  
ISBN : 2-86744-526-4  
02-97



DIFFUSION C.D.E.  
DISTRIBUTION SODIS